

Ya
4655



F. H. 27, 7.



AUX
A M E S S E N S I B L E S,
 EN FAVEUR
DES PAUVRES ET DES ORPHELINS
D' E I S L E B E N.



BIBLIOTHECA
 PONIETAVIANA

MALE 1825

C'étoit d'abord le cri de la misère, qui frappoit l'oreille du public charitable, & c'étoit ensuite la voix tremblante du pauvre, qui pouvoit dire, qu' il se sentoit soulagé: c'est aujourd' hui la voix forte de l'homme, à qui l'on a rendu la vie, & celle des familles, à qui l'on a fourni le travail nécessaire pour gagner de quoi subsister; c'est la voix du vieillard, qui, au bord de la fosse, jette un regard de satisfaction sur un monde, qui jusque là ne lui avoit offert qu' amertume, ou qui dépose avec joie son ame dans le sein de son Dieu, après avoir éprouvé, qu' il n' étoit point abandonné sans ressources; enfin, c'est la voix d'un nombre d'enfans, qui périssoient, & celle de la reconnoissance, qui parle aujourd' hui au coeur de Dieu & des hommes. Il est bien doux pour nous, d'être les interprètes de cette humble gratitude de nos pauvres, comme nous l'étoions autrefois de leur détresse.

Nous n' avons point cherché alors à attendrir le public par des exagérations de leur misère, & nous ne craignons point aujourd' hui, de nuire à leurs intérêts, en avouant, que ces calamités sont finies en partie, & qu' elles ont été la source d'un établissement, qui nous offre les plus belles perspectives pour la gloire de Dieu, & pour la bénédiction de ceux, qui, par leurs bienfaits, l'ont fondé, si l'on veut bien contribuer à le soutenir.

Les

Les Amis de l'humanité, à qui nous devons ces générosités, depuis le mois de Mai 1772. & qui nous ont prouvé, que leurs cœurs étoient sensibles aux maux de l'infortuné, qui mourroit de faim & de froid, ces mêmes amis de l'humanité, seroient-ils moins sensibles au besoin moral du pauvre? Nous connoissons trop nos Compatriotes, & les belles Ames, qui des provinces étrangères & même des plus reculées de l'Europe nous ont prêté une main secourable, pour douter un moment de leur véritable grandeur; & cette même grandeur, nous osons l'espérer, les portera encore à exercer une générosité active & d'autant plus au dessus du vulgaire, qu'elle ne s'occupe point purement de la partie animale de la Créature, mais beaucoup plus de la Majesté du Créateur, que nos enfans doivent apprendre à connoître par une bonne éducation, & que l'homme ci-devant mendiant doit respecter par le travail, qui le garantit des déréglemens, que l'oisiveté entraîne à sa suite.

C'est là le plan de notre fondation, & dussions nous être critiqués par l'incrédule, qui nous objecte, qu'il est ridicule de songer à des maisons d'orphelins & des établissemens si coûteux, sans le moindre fond en argent; dussions nous être exposés même à des refus bien durs, nous ne pouvons nous empêcher d'exposer au public notre situation présente, & d'espérer de la miséricorde divine qu'elle fléchira d'ordonnant des protecteurs charitables, pour nous continuer ou nous accorder leurs bienfaits.

Il seroit cependant inutile de ramener nos amis à l'origine de ces arrangemens, & d'en suivre tous les détails. En nous rapportant aux pièces allemandes, qui ont paru là dessus jusqu'ici, & qui ont rendu un compte exact des aumônes, que l'on a reçues, & de l'usage, qu'on en a fait, nous nous bornons dans cette feuille à rappeler en général au public: Que la famine, qui regnoit en Saxe l'an 1771. & 1772. perceoit dans le Comté de Mansfeld, comme dans les autres provinces; qu'elle engagea quelques ames charitables à pourvoir aux besoins de 15 à 30. enfans, mais que, voyant que ce secours étoit bien au dessous du besoin, elle excita la commiseration de nos Concitoyens, qui se rendirent généreusement à ces sollicitations. L'on fit qu'on fit une espèce d'établissement, ou l'on fournissoit, de quoi travailler à chaque mendiant, à qui il fut défendu de chercher son pain de porte en porte, & où l'on nourrissoit les vieillards & les infirmes; l'on fit enfin, qu'on recevoit une nombreuse quantité d'Enfans dans l'enceinte d'une maison, que l'on avoit louée à cet effet, pour les y faire nourrir & instruire dans le Christianisme & dans les ouvrages convenables à leur Sexe. Conformément à la première idée, ces soins ne devoient continuer que durant la grande cherté; mais comme d'un côté l'utilité de cette entreprise se manifestoit visiblement, & que d'un autre côté Dieu avoit fourni plus de secours, que l'on n'en avoit besoin pour cette année de disette, on songea sérieusement à former, s'il étoit possible, une fondation plus durable. On eut bientôt la satisfaction de voir, qu'un des habitans de la ville, touché sur-
tout

tout de l'application que l'on portait à l'éducation de la jeunesse, offert sa maison pour l'établissement, ne se réservant qu'une bagatelle, qu'on lui payeroit annuellement. C'est cette acquisition qui fit former le premier desir, d'établir une maison d'Orphelins, qui, à l'heure qu'il est, seroit peut-être à sa perfection, si nous ne manquions pas de beaucoup de choses indispensablement nécessaires, & qu'on n'a pu acquérir encore, faute d'argent. Cependant ces difficultés, loin de nous rebuter, nous animent encore: tout est ménagé, tout tend à ce but. Un Instituteur, homme habile, et au fait de la méthode des écoles inferieures de Berlin & de Magdebourg, prend à cœur avec le plus grand succès la culture de ces enfans, & en a fait, par la grace de Dieu, des créatures susceptibles de discipline & de sentiment, en qui l'on voit éclorre en partie des talens, qui, sans ce secours, seroient restés vraisemblablement à jamais enfouis. Ces enfans, présentement au nombre de 58 sont nourris & habillés convenablement, & l'expérience ayant montré, que la fanté de la jeunesse souffre dans la plupart des maisons d'orphelins, l'on a tâché de prévenir ces accidens par beaucoup de propreté, & surtout en faisant baigner souvent les enfans, ce qui jusqu'ici a produit un très bon effet. Les heures, ou ils n'ont point de leçon, sont employées à différens ouvrages, & tous les Dimanches ils sont examinés publiquement.

Quant aux mendians de profession & aux autres pauvres de la ville, on pourvoit aux besoins des infirmes & des vieillards par des aumônes réglées; & pour occuper ceux, qui sont en état de travailler, on tâche d'avoir toujours des provisions nécessaires, pour leur fournir à chacun l'ouvrage, qui lui convient de son propre aven. On paye ce travail au prix établi dans nos contrées, en y ajoutant, quand il est nécessaire, des aumônes en argent ou en pain; & l'on a créé une espèce d'Actions, qui se renouvellent toutes les années, tant pour se mettre en fonds & pouvoir acheter les provisions nécessaires de coton, de lin, de laine & de plumes, que pour se défaire avec quelque profit des toiles, travaillées dans l'établissement; & l'on tâche également de trouver pour les autres marchandises des chalands généreux, qui se contentent d'ouvrages médiocres. Car il est tout naturel, que la différence du grand nombre d'ouvriers, dont les uns n'ont ni la capacité ni l'application pour se perfectionner, ne peut produire, que des marchandises imparfaites.

La plupart Tous

- 1) Suivant cette fondation tout bienfaiteur, qui s'intresse à l'établissement de nos pauvres, en payant deux Louis avec la déclaration expresse, qu'il veut être mis au nombre de nos Actionnaires pour cette année, reçoit à la foire du nouvel an par le Comptoir des Intelligences de Leipzig, selon qu'il s'est déterminé en payant la Somme, mentionnée, une piece de toile non blanchie de trente aunes de Leipzig & de la largeur de six quarts jusqu'à deux aunes, ou une Piece de Porcellain de Saxe de la valeur de cette toile; bien entendu, que (les prix des pieces de toile en question n'étant tout au plus que d'un Louis) il ne peut s'agir d'autre profit pour les généreux Actionnaires, que de la satisfaction d'avoir contribué au soutien de leur prochain; & que nous bénissons nos bienfaiteurs de ce genre d'aumônes, comme de toute autre générosité, dont ils voudront nous assister, sans s'engager à l'établissement des Actions.

JKYa 4653

Tous ces pauvres sont obligés d'assister aux examens publics des enfans, dont on a fait mention ci-dessus. Les malades parmi eux sont soignés par une femme, expressément engagée pour leur apporter du secours, & un de nos meilleurs médecins a la charité de fournir *Gratis* à toute la fondation les médecines nécessaires. Enfin, l'on s'applique à mettre chaque bienfait, qui nous vient pour nos pauvres, le plus efficacement qu'il est possible à profit.

Voilà l'état présent de notre fondation.

Seroit-il nécessaire d'ajouter quelque chose de plus à cet exposé naïf de notre objet? Nous aimons trop la simple vérité, pour chercher à étaler une rhétorique fastueuse, dans une chose, qui nous est respectable par la réalité, qu'elle a en elle même, & par la fin, à laquelle elle est consacrée. Il nous suffit, de nous prosterner avec nos pauvres devant le trône du Père céleste, d'implorer sa bonté infinie, de bénir les bienfaiteurs qui, dignes de nourrir le fils de Dieu sur la terre, ont contribué jusqu'ici au soutien de l'indigent; et d'adresser également nos humbles prières à l'Etre suprême pour ceux, qui ne dédaigneront pas dans la suite de jeter un regard de bonté & de charité, sur un établissement, qui ne subsiste que par la miséricorde de Dieu & par la bienfaisance des hommes. Nos besoins sont visibles & clairs aux yeux de quiconque veut y faire réflexion. Sans aucun fonds, ou revenu fixe, dénués de toute autre soutien, que ce qui nous vient par des aumônes, nous abandonnons au Père des pauvres, de toucher à l'avenir, comme il a fait jusqu'ici, des Ames généreuses, pour nous continuer ou pour nous accorder des secours, qui pourront seuls garantir du néant, ou, sans cette assistance, retomberoit infalliblement dans peu tout l'édifice; & nous espérons de sa grâce, qu'en faisant agir sa clémence divine pour nos pauvres, il saura faciliter les moyens, pour donner à nos entreprises de la consistance & élever des Amis de l'humanité à la distinction vraiment glorieuse, de lui ressembler, par l'usage, qu'ils feront d'un bien, qui ne diminue pas, quand il passe des mains du pauvre dans les trésors célestes; puisque le Capital en revient avec usure de Père en fils.

Tous les Amis charitables, qui voudront nous faire participer à leur générosité, en faveur de nos pauvres & orphelins, sont priés de se servir de l'adresse suivante:

Pour l'établissement des Pauvres d'Eisleben

à

Leipzig,

au Comtoir des Intelligences.

Eisleben, le 29. Decbr 1777.

ULB Halle
007 752 261

3



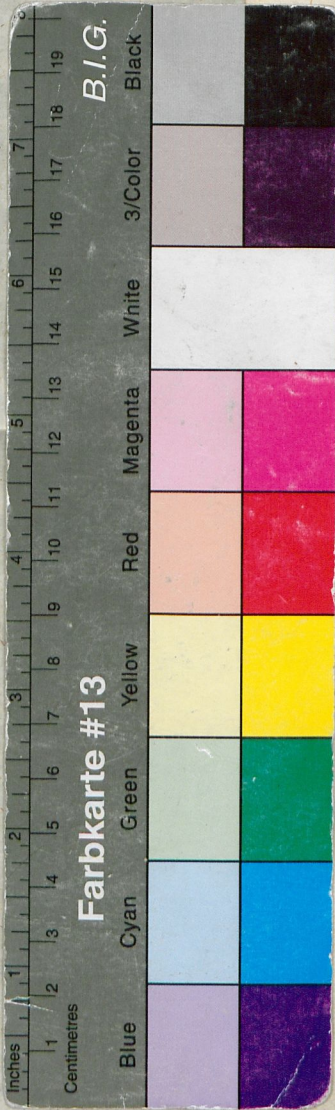
VUIP

MA





11, 625.



AUX
AMES SENSIBLES,
 EN FAVEUR
DES PAUVRES ET DES ORPHELINS
D' EISLEBEN.



BIBLIOTHECA
 POMICAVIANA

UNIVERSITÄTS-
 BIBLIOTHEK
 HALLE
 1822

C'étoit d'abord le cri de la misère, qui frappoit l'oreille du public charitable, & c'étoit ensuite la voix tremblante du pauvre, qui pouvoit dire, qu' il se sentoit soulagé: c'est aujourd' hui la voix forte de l'homme, à qui l'on a rendu la vie, & celle des familles, à qui l'on a fourni le travail nécessaire pour gagner de quoi subsister; c'est la voix du vieillard, qui, au bord de la fosse, jette un regard de satisfaction sur un monde, qui jusque là ne lui avoit offert qu' amertume, ou qui déposé avec joie son ame dans le sein de son Dieu, après avoir éprouvé, qu' il n' étoit point abandonné sans ressources; enfin, c'est la voix d'un nombre d'enfans, qui périssoient, & celle de la reconnaissance, qui parle aujourd' hui au coeur de Dieu & des hommes. Il est bien doux pour nous, d'être les interprètes de cette humble gratitude de nos pauvres, comme nous l'étions autrefois de leur détresse.

Nous n' avons point cherché alors à attendrir le public par des exagérations de leur misère, & nous ne craignons point aujourd' hui, de nuire à leurs intérêts, en avouant, que ces calamités sont finies en partie, & qu' elles ont été la source d'un établissement, qui nous offre les plus belles perspectives pour la gloire de Dieu, & pour la bénédiction de ceux, qui, par leurs bienfaits, l'ont fondé, si l'on veut bien contribuer à le soutenir.

Les

11. 625.

